

Before Midnight
Pour le meilleur et pour le pire
Avant minuit tout est possible, États-Unis, 2013, 1 h 48

Sami Gnaba

Numéro 285, juillet-août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2013). Compte rendu de [Before Midnight : pour le meilleur et pour le pire / *Avant minuit tout est possible*, États-Unis, 2013, 1 h 48]. *Séquences*, (285), 49–49.

Before Midnight

Pour le meilleur et pour le pire

Devant les séries, reboots et autres objets formatés qui se profilent à l'horizon de la saison estivale, émerge un film américain d'une modeste ambition et pourtant incontournable. Lumineux, drôle, douloureux, **Before Midnight** est à classer dans cette catégorie rarissime des grands petits films.

Sami Gnaba

Voir évoluer des personnages, les suivre sur les chemins tumultueux de leurs aspirations et conceptions sur l'amour, la vie, la famille. Vingt ans durant, Richard Linklater, Ethan Hawke et Julie Delpy ont rendu cela possible dans leur mouvante et émouvante trilogie, entamée en 1994 avec *Before Sunrise* (l'idylle d'une nuit à Vienne), poursuivie ensuite avec *Before Sunset* (retrouvailles 10 ans plus tard, prétexte pour réanimer les étincelles, le temps d'une balade parisienne aux accents existentiels) et conclue – pour l'instant – aujourd'hui, avec *Before Midnight*.

Constatons l'évidence. Jamais une série n'a été aussi enracinée dans un vécu et un effort de création aussi prégnant entre un réalisateur et ses deux comédiens. Ce qui ne fut d'abord qu'un petit film aux résonances autobiographiques pour Linklater, inspiré d'une nuit passée à Philadelphie dans sa jeune vingtaine, s'est mué au fil des années en un projet ample auquel se sont greffés les échos de vie de ses deux acteurs principaux (le déplacement américain aux résultats mitigés pour Delpy, la vocation littéraire pour Hawke...). À mille lieues de toute complaisance ou de tout formatage, la série diffuse une justesse des sentiments tout simplement admirable et un charme sans pareil.

Que nous dit-on dans ce troisième chapitre que les autres n'ont pas fait? Tout, car chacun d'entre eux est déterminé par une prise en compte des évolutions des personnages, du regard sur leur vie à un moment bien fixe. La romance, par exemple – bohème et isolée du premier chapitre –, dressait un élan touchant de naïveté dans la vie de ces jeunes de 20 ans, dont les déambulations dix ans plus tard à Paris laissèrent découvrir le revers: des désillusions et autres traces d'amertume.

Aujourd'hui, après leurs retrouvailles à Vienne rendues impossibles, et celles à Paris, fragiles, ponctuées par la mélancolie à chacun d'eux, leur réalité à l'aube des quarante ans leur rappelle que leurs responsabilités parentales (Jesse est père d'un fils installé aux États-Unis, loin de sa famille composée avec Céline à Paris) et professionnelles ont réprimé la fougue et les étincelles de leur amour de jadis.

Sous plusieurs angles, *Before Midnight* se lit comme le parfait contre-champ de *Before Sunrise*. Dans ce premier chapitre, Jesse et Céline spéculaient avec une touchante candeur sur le futur, leurs aspirations, le Grand amour. Dans cette ville inconnue qu'était Vienne, chacun trouvait en l'autre un complice, une oreille attentive, face à ses questionnements ou solitude. Durant l'une de leurs nombreuses conversations, Céline s'attristait notamment sur le destin de sa grand-mère qui avait vécu toute sa vie avec un autre homme que celui qu'elle aimait réellement. Jesse lui répondait alors qu'il valait mieux ainsi, car l'autre homme l'aurait déçue.

Dans ce dernier chapitre, le futur longtemps anticipé est bel et bien là, fragile. En dépit des improbabilités, Jesse et Céline sont ensemble, ont fondé une famille et affichent l'un pour l'autre un amour apparemment inconditionnel. Pourtant, à chaque détour, Linklater – dont le mot d'ordre dans cette série a toujours été la sincérité le plus désarmante – n'élude pas le sérieux aigri du portrait, nous rappelant, particulièrement à travers le personnage de Céline et ses hystéries, que les compromis finissent toujours par causer leurs fissures invisibles. De la légèreté des premières scènes, le film transitera vers le drame, voir le tragique le plus saisissant.

Dans l'une de ses plus belles scènes, le couple écoute la jeune histoire d'amour entre un Grec et une Française. Le parallèle avec la leur est indéniable. Mais voilà, Jesse et Céline ne sont plus dans cette fraîcheur des premiers actes: les voilà mis dans la position de ce couple croisé dans le train à Vienne vingt ans plus tôt, se disputant à outrance devant eux.



Jesse et Céline devant l'heure des bilans

Dans un dernier acte d'une violence émotionnelle quasi *cassavetesienne*, les blessures longtemps refoulées du couple se dévoilent. C'est drôle par moments, souvent c'est juste bouleversant et livré dans un naturel confondant. Campé dans une Grèce encore sous l'effet de la crise, *Before Midnight* place Jesse et Céline devant l'heure des bilans, tous deux constatant dans une douloureuse lucidité que le grand amour n'existe pas, que l'amour, le vrai, n'est qu'une suite de modestes victoires et d'amères concessions. Leur faut-il néanmoins avoir encore le dévouement et la force pour se le disputer? Linklater laisse la question en suspens.

■ AVANT MINUIT TOUT EST POSSIBLE | Origine: États-Unis – Année: 2013 – Durée: 1 h 48 – Réal.: Richard Linklater – Scén.: Richard Linklater, Ethan Hawke, Julie Delpy – Images: Christos Voudouris – Mont.: Sandra Adair – Mus.: Graham Reynolds – Son: Tom Hammond – Dir. art.: Anna Georgiadou – Cost.: Vasileia Rozana – Int.: Ethan Hawke (Jesse), Julie Delpy (Céline), Seamus Davey-Fitzpatrick (Hank), Athina Rachel Tsangari (Ariadni) – Prod.: Richard Linklater, Christos V. Konstantakopoulos, Sara Woodhatch – Dist. / Contact: Métropole.